

QUESTION POSÉE

Intervention de Paul Danblon à l'occasion de la présentation de l'ouvrage
« Islam et musulmans dans l'espace européen : défis de la laïcité »,
le 23 septembre 2003

La question est de savoir s'il est possible pour un individu de se dire – de se sentir – à la fois *musulman* et *laïque*.

Aucune réponse n'est possible si l'on ne définit pas d'abord clairement le sens des mots.

Il va de soi que si l'un signifie *de foi et de pratique musulmane* et l'autre *irréligieux* voire *athée*, la réponse ne peut être que négative. Un *croquant*, de quelque confession qu'il soit, ne peut évidemment nier Dieu.

Mais, en Europe, l'évolution des mentalités a fait que le sens des mots, de tous les mots, a considérablement évolué.

Il est par exemple impératif de distinguer une *laïcité politique* d'une *laïcité philosophique*.

La première, c'est la situation que nous connaissons – avec des nuances – dans nos pays d'Europe occidentale, proclamant, au nom des Droits de l'homme et de la démocratie, l'abandon de la notion de *religion d'État*, garantissant la liberté de conscience et donc celle des cultes et aussi, bien sûr, le droit de ne croire en rien.

Cet état de société se révèle favorable à tous et, en Europe, les divers cultes s'en accommodent puisqu'elles y trouvent à la fois paix religieuse, liberté et protection.

La *laïcité philosophique* est un courant de pensée *sceptique, humaniste, agnostique*, voire *athée*, dont les progrès au cours de l'histoire ont permis l'émergence de la démocratie et donc de cette *laïcité politique* qu'aucun pouvoir religieux n'aurait jamais permise.

La participation, pour un croyant même fervent, à une société *politiquement laïque* implique donc qu'il respecte la *laïcité philosophique* (*agnosticisme* ou *athéisme*) au même titre qu'une religion.

Dans nos sociétés, on observe un nombre croissant d'individus d'origine – ethnique, nationale, familiale ou personnelle – chrétienne ou juive, ayant pris des distances parfois considérables avec leurs racines. D'aucuns s'en détachent quasi totalement, d'autres en conservent des attaches

culturelles et/ou affectives importantes bien que décléricalisées. Ces derniers n'éprouvent aucune peine à se dire *laïques*.

La question sera donc : un musulman d'Europe peut-il concilier son appartenance religieuse *de quelque nuance qu'elle soit* avec la démocratie ?

Ce qui implique plusieurs sous-questions :

- un musulman pratiquant – et même de stricte observance – peut-il adhérer à la *laïcité politique*, ce qui n'implique évidemment pas pour lui d'entrer en *laïcité philosophique* mais requiert qu'il accorde à d'autres – et même à d'autres musulmans d'origine – le droit de franchir ce pas ?
- peut-il aussi renoncer sincèrement à toute intention d'établir un jour un pouvoir théocratique ?

La laïcité européenne, largement consensuelle, s'est difficilement constituée au cours des siècles en combattant le fondamentalisme aveugle, le totalitarisme, les intolérances et les superstitions essentiellement dues, pour des raisons d'histoire locale, au christianisme principalement catholique. Elle ne saurait aujourd'hui, au nom d'une tolérance mal comprise, se montrer moins vigilante envers d'autres menaces tout aussi opposées à son essence même.

Paul Danblon